

**Jusqu'en 1847, date de sa reddition, Abdelkader affronte les Français dans de rudes combats (Mitidja, Smala, Sidi Brahim, Isly) et acquiert la stature d'un chef à la fois militaire, politique et religieux. Respecté par les généraux Bugeaud et Lamoricière et plus encore par Napoléon III, il deviendra un allié de la France durant son exil à Damas et protégera même la communauté chrétienne maronite (juillet 1860) lors de l'insurrection des druzes musulmans.**

Abdelkader, sa famille et ses fidèles furent détenus en France, d'abord au fort Lamalgue à Toulon, puis à Pau, et en novembre 1848, ils furent transférés au château d'Amboise. Le 16 octobre 1852, Abdelkader est libéré par l'Empereur et reçoit une pension annuelle de 100 000 francs, en prêtant serment de ne plus jamais fomenter de troubles en Algérie. Il s'installe alors à Bursa, aujourd'hui en Turquie, et déménage en 1855 dans le district d'Amara à Damas. Cette année-là, il écrit une Épître aux Français, dans laquelle il déclare : « *Les habitants de la France sont devenus un modèle pour tous les hommes dans le domaine des sciences et du savoir* ».



Tableau de Jean-Baptist Huysmans représentant l'émir Abdelkader, protégeant les chrétiens à Damas en 1860, lors des massacres commis par les Druzes.

En juillet 1860, le conflit entre les Druzes et les maronites du mont Liban s'étend à Damas, et les Druzes locaux attaquent le quartier chrétien, tuant plus de 3 000 personnes. Abdelkader prévient auparavant le consul de France ainsi que le consul de Damas que la violence est imminente ; quand le conflit a finalement éclaté, il abrite un grand nombre de chrétiens, y compris les chefs de plusieurs consulats étrangers ainsi que des groupes religieux tels que les sœurs de la Miséricorde, dans sa maison, en sécurité.

Le gouvernement français augmente sa pension à 150 000 francs, et lui confère la grand-croix

de la Légion d'honneur. Il meurt à 74 ans, à Damas, le 26 mai 1883.

[View Fullscreen](#)

[Aller au contenu PDF](#)